

BESANÇON

Planoise : la station Oil, fermée et longtemps squattée va être démolie

Il en est question depuis 2018 : l'ancienne station-service Oil située rue du Luxembourg devrait disparaître du paysage dans les semaines qui viennent. Les travaux de déconstruction ont commencé. Une opération menée dans le cadre du programme de renouvellement urbain.

Des personnes logeaient il n'y a pas si longtemps, apparemment, dans ces locaux insalubres : une décision du tribunal en février dernier aurait mis fin à cette situation. L'ancienne station-service Oil, régulièrement squattée depuis des années, parfois par des familles entières, ne sera bientôt plus qu'un souvenir : les travaux de démolition ont commencé, ils devraient s'achever à la mi-avril selon Aurélien Laroppe, l'élus bisonotin en charge de l'urbanisme.

Un terrain acquis par la Ville

Cela faisait un moment qu'il était question de cette



Les travaux de déconstruction de l'ancienne station-service ont commencé à Planoise.

Photo ER/Franck LALLEMAND

déconstruction, évoquée dès 2018 et programmée dans le cadre du programme de renouvellement urbain du quartier. La station-service est en effet fermée depuis 2015 : la société Oil France, propriétaire de la parcelle

depuis 2005, a été mise en redressement judiciaire en 2017 après avoir laissé en plan plusieurs de ses stations en France.

Le terrain de Planoise, soit environ 1 500 m² situés le long de la rue du Luxem-

bourg, a finalement été acquis par la Ville de Besançon il y a quelques années. Prix convenu à l'époque : 62 775 €, ce qui, selon un rapport du conseil municipal, correspondait à l'estimation de France Domaine

(soit 118 000 €) « déduction faite des coûts de mise en sécurisation » évalués par la DREAL (direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement).

140 000 €

À ce moment-là, la Ville pensait pouvoir lancer la démolition des bâtiments et de l'auvent au cours de l'automne 2019, sous réserve de pouvoir libérer le site rapidement - Oil France avait en effet confié la gestion du terrain à une autre société dans le cadre d'un contrat de location-gérance.

Finalement les travaux n'ont pu être lancés que récemment. Montant du chantier : 140 000 € (hors la maîtrise d'ouvrage assurée par la collectivité). Que deviendra cette parcelle, à terme ? « Nous avons quelques pistes, estime Aurélien Laroppe : le foncier est à vocation économique au sens large. » En attendant, cette verrue aura disparu du paysage.

C.M.

BESANÇON

Déconstruire les idées reçues sur l'Ukraine

Alexandra Goujon, maître de conférences à l'université de Bourgogne, animera une conférence ce jeudi à l'amphi Donzelot. En novembre dernier la politologue, spécialiste de l'Ukraine, a publié un ouvrage qui déconstruit les idées reçues sur ce pays.

Cela fait 25 ans que vous travaillez sur l'Ukraine et que vous vous rendez régulièrement dans ce pays. Comment vivez-vous cette guerre, à distance ?

Il y a un double aspect. En tant que chercheur, je fais œuvre de pédagogie, j'interviens dans les médias, je fais des conférences : je suis dans l'explication de ce qu'est ce pays, l'explication de la guerre depuis 2014. Après, en tant que citoyenne, c'est beaucoup plus difficile. Chaque jour amène son lot de tristesse. Au début c'était les bombardements sur Marioupol, maintenant ce sont les images de Boutcha et les échos qu'on a de toutes les villes libérées et donc la peur de ce qui se passe dans les villes occupées.

Dans votre livre, « L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre », paru en novembre 2021, vous déconstruisez de nombreuses idées reçues.

L'objectif de cet ouvrage, effectivement, est de déconstruire des idées reçues et la manière qu'on a en France de concevoir ce pays.



Alexandra Goujon, maître de conférences en sciences politiques à l'université. Photo ER/DR

Parce qu'il faut savoir que l'histoire de l'empire russe puis de l'Union soviétique s'est propagée dans les manuels d'histoire, notamment en France. Il y a bien des déconstructions qui ont été faites mais certaines idées reçues continuent de persister et sont présentes, y compris dans les médias.

J'essaie aussi de montrer comment les Ukrainiens eux-mêmes parlent de leur pays et s'y investissent. Eux-mêmes disent qu'ils sont Ukrainiens. On le voit aujourd'hui dans les villes occupées du sud. Il y a des personnes qui sortent dans la rue avec des pancartes qui disent : « Kherson, c'est l'Ukraine ».

« Comprendre la résistance du peuple ukrainien », conférence proposée par le collectif « Solidarité Ukraine du Grand Besançon ». Jeudi 7 avril à 20 h 30, amphi Donzelot, 32 rue Megevand. Entrée libre.

THISE

Rêves de gosse : des enfants à l'aérodrome pour préparer un baptême de l'air

Sous de majestueux hangars, les heureux et futurs participants à la journée « Rêve de gosse » étaient jeudi dernier en visite à l'aérodrome de Thise. Cette visite, c'est Catherine Robin, présidente de l'association « Existe en ciel », qui en est à l'origine : « Cette année, notre jeune association a été sélectionnée pour participer à un projet qui réunira 180 enfants comtois, ordinaires et extraordinaires, pour une grande journée magique. »

Le 27 mai prochain, quatre enfants de l'IME (Institut médico-éducatif) du Parc à Besançon et trois adolescents de la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse) seront à l'aéroport Dole-Tavaux, ville étape du tour aérien organisé depuis 26 ans par Les Chevaliers du Ciel. Ces enfants et adolescents travaillent ensemble déjà depuis un mois pour réaliser une œuvre artistique représentant le voyage et la découverte des continents.

« Agréable de faire découvrir le monde de l'aviation »

En vue de ce bel événement à venir, il était nécessaire de les préparer à l'apothéose d'une journée de fête, avec « un baptême de l'air offert par les équipages engagés dans le tour aérien ». Des jeunes placés sous protection judiciaire seront de



Monter dans un ULM, mettre un casque... de quoi faire pétiller les yeux des jeunes visiteurs. Photo ER

la fête, et Catherine Robin leur a confié l'organisation du stand où les enfants pourront jouer, en attendant leur tour en avion.

Mickaël, 14 ans, est heureux d'une telle responsabilité. « C'est bien de participer à cette journée, on a déjà bien avancé notre stand pour les enfants handicapés. J'ai aimé être avec eux cet après-midi pour voir les avions. Comme les enfants, nous pourrions faire un vol ».

Pour les avions, c'est à Roberto, pilote, qu'est revenu le soin de répondre aux questions des futurs passagers. « C'est toujours agréable de faire découvrir le monde de l'aviation. Ils sont curieux et ils étaient tellement heureux de monter dans

un ULM, de mettre un casque, ça pétillait dans leurs yeux. Aujourd'hui, ils ont découvert quelque chose de nouveau, ils auront moins peur le jour J, pour que cette fête du 27 mai reste un très beau moment ».

La présidente, Mme Robin, a encore un peu de travail à accomplir avant que le rêve ne devienne réalité. « En avril, les enfants seront accueillis à l'aéroport jurassien pour découvrir le lieu de la fête avec quelques activités sur le site. J'ai déjà plusieurs « Rêves de gosse » à mon actif, notre jeune association sera prête et je sais surtout que nous vivons des moments uniques et plein d'émotions ».